# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

J. F. WEISSE & Co. No. 73, rue de Chartres, entre Conti et Bienville. — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 4 JUILLET 1862 — C. P. WEISSE, F. LIMET, E. DUPOUY, S. MARSY, Éditeurs-Propriétaires.

Nouvelle-Orléans. VENDREDI MATIN, 4 JUILLET.

Les porteurs sont autorisés à prendre des abonnés à la semaine à raison de 25 cents.

## La race chinoise.

Les proportions alarmantes que prenait en Californie l'immigration chinoise ont ému, à juste titre, les blancs de cet Etat, qui ont compris que, si on ne mettait un frein à cette véritable inondation, ils seraient bientôt débordés par la race jaune qui se compterait avant peu par centaines de milles et par millions et qui encombrerait toutes les avenues du travail et de l'industrie jusqu'au jour où elle serait assez forte, pour accaparer à son profit le gouvernement. Le mal grandissait et il fallait y porter un prompt remède. La question politique fut soulevée la première, et il fut décidé que les Chinois appartenant à la race jaune ne pouvaient aspirer au titre de citoyens américains, titre réservé par la constitution des Etats-Unis aux blancs seuls. Mais la concurrence des travailleurs chinois n'en menaçait pas moins de devenir ruineuse pour les blancs, et l'ostracisme politique ne suffisait pas pour arrêter l'immigration. On frappa donc les Chinois de deux taxes assez considérables, l'une de quatre dollars par mois pour tout Chinois qui travaille aux mines, et l'autre de $2 50 par mois pour tout Chinois âgé de plus de 18 ans qui réside dans l'Etat (on ne dit pas si les Chinoises sont soumises à la même taxe.)

La question chinoise a, comme on doit le penser, fourni un thème presqu'inépuisable de discussions aux feuilles californiennes. Un certain docteur Pigné-Dupuytren s'est fait le champion de l'amalgamation chinoise dans une série d'articles qui ont paru dans l'*Echo du Pacifique*. Quand on voit tant de gens éclairés en Europe réclamer pour l'Africain une place égale à celle du blanc, il n'est pas extraordinaire de voir un docteur français se faire l'avocat de la civilisation décrépite, des mœurs corrompues, et même de la religion et du gouvernement de la race chinoise. Mais ce chino-phile a trouvé dans un des lecteurs de l'*Echo* un rude adversaire, et il nous a paru intéressant de reproduire une des réponses faites par ce dernier aux dissertations chinoiologiques de M. Pigné, cette réponse résumant assez bien les différents points du débat, et l'argumentation pouvant s'appliquer *à fortiori* au mélange de la race blanche avec la race africaine.

*Au rédacteur de l'Echo du Pacifique,*

Monsieur,

Après un long silence, le défenseur français de l'amalgamation chinoise en Californie prend enfin la parole. Il trouve que les objections qu'on lui a opposées ne sont pas sérieuses. Si elles n'étaient pas sérieuses, pourquoi a-t-il donc attendu si longtemps pour les attaquer? Etait-ce un moyen de faire oublier aux lecteurs l'état de la question? Nous allons l'établir en peu de mots.

Le docteur Stout, contraire à l'émigration et surtout à l'amalgamation chinoise, avait prouvé que le mélange de la race chinoise avec la race américaine aurait des conséquences fatales. Le docteur Pigné Dupuytren veut réfuter son confrère, en lui montrant comment les races d'Europe conservaient leurs types et leurs qualités, malgré les mélanges de sang. Dans une première réponse, j'ai montré au critique que son raisonnement était non seulement erroné en lui même, mais qu'il n'était pas même dans la question. Le docteur Stout parlait du mélange de la race caucasienne avec une race inférieure, tandis que le docteur Pigné Dupuytren parlait du mélange des Grecs, des Francs, des Romains, familles de la même race.

Dans sa réplique il admet la différence des races et des familles humaines. Il n'admettait nulle en petto, car dans sa lettre il ne dit pas un mot de cette classification. Puis vient un paragraphe très obscur pour le moins. "Par là même que les *différentes familles de la même race* qui ont peuplé l'Angleterre, la France, l'Italie et la Grèce ont conservé et conservent encore aujourd'hui le même type qu'elles avaient, il y a deux mille et même quatre mille ans, quoiqu'ils aient vécu au milieu d'un contact et d'un mélange continus, nous devons donc, *si nous sommes logiques*, admettre qu'un contact et même un mélange entre deux races différentes ne peut pas avoir un résultat plus nuisible et même est susceptible à la parité, que le résultat du croisement entre les membres de la même."

S'il y a quelque chose de compréhensible dans ce paragraphe, c'est que le docteur avance que les familles conservent leurs types primitifs, malgré tous les mélanges et les révolutions. Les races primaires ne sont pas plus modifiées par leurs mélanges avec des races inférieures. Or, c'est là question, son argument n'est donc qu'une pétition de principe, *si nous sommes logiques*. Tout ce qu'il dit sur l'inaltérabilité des types est plus ou moins vrai, mais c'est un hors-d'œuvre exagéré. Admettons que les nations nées de la même famille conservent leurs traits généraux, s'en suit-il que les nations d'une race différente puissent s'unir avec avantage? C'était le seul point à examiner dès le commencement; nous y voilà enfin.

M. Pigné soutient que ce mélange des races n'a rien de funeste.

Examinons ses preuves.

On ne connaît, dit-il, encore dans l'histoire que trois mélanges de la race caucasienne avec les races dites inférieures, à savoir: 1o—Mélange avec la race Ethiopienne en Egypte et en Amérique; 2o—Mélange avec la race indienne, en Amérique; 3o—Mélange avec la race chinoise, dans les îles de la Sonde.

A commencer par l'Egypte notre docteur s'égare évidemment, si l'on en croit les ethnologistes, les historiens et les géographes. La race primitive qui existe encore sur les bords du Nil, et qu'on appelle Cophte, est bien certainement jaune, noire et basanée. Elle n'a survécu à tant de révolutions que parce qu'elle a eu soin de ne mêler avec aucune autre nation. La théocratie Cophte avait inventé un alphabet, des lettres et une littérature, incompréhensibles pour les autres hommes. Ces Cophtes étaient les Egyptiens des Pharaons, de Sésostris, des Pyramides. D'autres populations sont venues se juxta-poser auprès d'elles; ce sont les Arabes, les Turcs et les Mameluks, mais elles n'ont point mêlé leur sang avec celui des Cophtes, qui sont réduits au nombre de deux cent mille. (Voir Malte Brun, Egypte).

Mélange en Amérique de la race espagnole avec la race indienne.

Ce mélange a produit ce qu'on appelle les métis. Le docteur Pigné ne s'est-il pas demandé que le métis né d'une Indienne et d'un Espagnol n'est pas inférieur, généralement parlant, à son père Européen? S'il avait consulté cette ressemblance, il ne parlerait pas de la ressemblance, quoique un médecin, en principe de physiologie; l'influence relative de la mère et du père sur leur enfant. On sait en effet que l'enfant participe d'après certaines règles et dans certaines proportions, de la nature du père et de la mère. En général la part d'influence n'est pas égale. Ainsi en général, le fils tiendra plus du physique de sa mère, et la fille du physique de son père. Si donc un homme d'une race supérieure se marie avec une femme d'une race inférieure, les fils en général seront plus semblables à la mère qu'à leur père, et par conséquent tendront à s'abaisser au niveau de celle qui a le plus contribué à leur être.

Maintenant l'expérience dans le Mexique, dans le Pérou, dans le Chili, a remarqué, soit dans la couleur, soit dans les tailles, soit dans la conformation des membres, les traces pour ainsi dire palpables de la dégénération qui s'opère dans les produits de ces unions matrimoniales.

Le docteur plaisante sans doute quand il dit que les Espagnols dégénèrent aussi; et pardieu nous Français, nous aussi nous avons dégénéré; mais avons nous dégénéré par suite du mélange des races? Pas plus que les Espagnols. Il est donc déraisonnable d'aller chercher une parité dans des effets dont les causes sont si différentes.

Il est bien vrai que les peuples envahisseurs disparaissent généralement devant les populations autochtones; la raison en est que la race conquise est ordinairement et plus nombreuse et plus imparfaite que la nation conquérante, et que le grand nombre et l'infériorité de nature absorbent le petit nombre et l'excellence de la constitution.

Il y a d'autres raisons secondaires qui font disparaître plus vite les races conquérantes. Elles ont la fortune, les grandes affaires, qui minent la santé; les guerres qui tuent; les plaisirs qui efféminent. Mais toutes ces causes de destruction n'ont rien de commun avec le croisement des races, que nous voyons opérer physiquement sur les enfants même, en maîtres.

Passons donc aux îles de la Sonde pour voir si le critique a mieux pénétré son sujet. Il nous assure (sur son autorité privée) que les Chinois, qui dans ces îles se comptent par centaines de mille, se marient avec les Hollandais, et que les produits de ces unions n'ont rien d'inférieur aux autres enfants.

Comme le docteur s'est trompé sur l'Egypte, il pourra nous permettre de douter, jusqu'à preuve du contraire, de l'exactitude de ce qu'il rapporte relativement aux îles de la Sonde.

Du reste les Hollandais sont si peu nombreux qu'ils sont obligés de se marier pour la plupart, soit avec des Javanaises, soit avec des Chinoises; n'ayant pas la liberté du choix, ils sont obligés de se contenter du résultat obtenu, et s'ils trouvent, comme le hibou de la fable, leurs petits *mignons et jolis*, ils pourraient bien se tromper en jugeant dans leur propre cause. Les Hollandais sont presque *chinoisés* sur ile vivent pour leurs lois ou ces d'hommes de la même race, pourquoi donc seraient-ils si difficiles sur leurs mariages et leurs fruits plus ou moins dégénérés?

Notre autorité pour dire que les Hollandais sont bien moins nombreux aux îles de la Sonde que les Chinois, est toujours celle de Maltebrun. A Batavia, il y a 20,000 Javanais, 15,000 Chinois, et 3,000 Hollandais. C'est bien là un pays qui appartient entièrement aux Mongoliens, et la naissance de quelques enfants Chino-Hollandais, au milieu de cet Océan de têtes javanaises et chinoises, ne peut guère frapper le voyageur, et quand bien même les Hollandais seraient tout à fait convaincus de la dégénération que subit leur race, des raisons de politique et de commerce les empêcheraient de se plaindre de ce résultat.

Mais allons consulter les voyageurs qui ont visité les îles de la Sonde, rapportons-nous en à ce que dit le docteur Pigné-Dupuytren, relativement aux envahisseurs. Les Hollandais étant les conquérants de la race javanaise, seront-ils de la race chinoise. Comment se ferait-il que dans le Mexique et le Chili les envahisseurs espagnols fussent condamnés à dégénérer d'abord et ensuite à disparaître, tandis que dans les îles de la Sonde ces mêmes envahisseurs, bien moins nombreux que les Espagnols sur la côte du Pacifique, auraient le pouvoir de dévorer, au contraire conservé la pureté de leur sang, de leur type, malgré leurs alliances hybrides?

(*Un de nos lecteurs.*)

## La bataille de Port Republic.

Nous empruntons au *Commercial Bulletin* les détails suivants sur la bataille de Port Republic, détails reproduits du *Lynchburg Virginian*:

Cette bataille a été livrée le lundi 9 juin, dans le comté de Rockingham, près du village de Port Republic, situé juste au dessous de la jonction des deux cours d'eau qui forment la rivière Shenandoah. La veille, nos forces, comptant environ 10,000 hommes, conduites par Jackson, avaient engagé l'ennemi à Dunker's Church, sous Fremont, fort de 20,000 hommes, et l'avaient mis en déroute en lui faisant éprouver de grandes pertes en tués et blessés, avec un grand nombre de prisonniers. Lundi matin, au point du jour, nos forces ont traversé le pont à la jonction des deux cours d'eau, pour attaquer l'ennemi, fort de 12,000 hommes sous le général Shields. La rivière forme ici un coude qui entoure un grand champ de blé sur un terrain bas. Presque en face le pont, et de l'autre côté du champ, l'ennemi était rangé en bataille et sur leur front, sur une petite colline au pied de la montagne Cole, commandant toute la position, était la célèbre batterie de Clark (composée de huit magnifiques canons, deux Parrott, deux obusiers de montagne et quatre pièces rayées), servie par le corps d'artillerie sous le commandement de Clark. Cette batterie vomissait incessamment de la mitraille, des balles et des obus, couvrant littéralement la vallée, de sorte qu'une attaque de notre part sur cette batterie paraissait presque désespérée.

Jackson, Ewell et Taylor étaient tous là, et leurs troupes étaient impatientes de marcher à la rencontre de l'ennemi. Mais une tentative contre cette batterie semblait un acte de témérité, ou de désespoir. Jackson jeta, pendant quelque temps, des regards pensifs sur cette scène, et, se tournant alors vers Taylor, lui demanda: "Pouvez-vous prendre cette batterie? Il faut qu'elle soit prise ou la journée est perdue." Taylor répondit: "Nous le pouvons." Et, indiquant la batterie de la pointe de son épée, il s'écria, en s'adressant à sa brigade: "Louisianais, pouvez-vous prendre cette batterie?" Un cri universel qui fut répété par l'écho des montagnes lui répondit affirmativement. D'une voix sonore Taylor donna l'ordre "En avant! chargez la batterie et prenez la." La brigade de la Louisiane, composée du 6e, du 7e, du 8e et du 9e régiment de la Louisiane et du bataillon des Tigres, et assistée par un régiment de la Virginie, s'élança à travers le terrain bas et marcha vers la batterie. La batterie lançait avec une nouvelle violence des torrents de boulets et de mitraille, fauchant nos hommes comme de l'herbe. La terre semblait couverte de morts et de blessés.

Le brave colonel Harry Hays, commandant le 7e de la Louisiane, fut blessé grièvement. Son lieutenant-colonel, de Choiseul, eut les poumons traversés d'une balle, et, après avoir essayé de se maintenir en ligne, fut emporté dans un état d'insensibilité. Ce régiment, dont une des compagnies était commandée par le capitaine D. A. Wilson, de notre ville, n'alla au combat qu'avec 306 hommes effectifs, le reste étant malade ou détaché pour un autre service; sur ce nombre 158 furent tués ou blessés. Ils se lancèrent en avant, soutenus par le 6e, le 8e, le 9e et les Tigres, commandés par Bob Wheat, et le régiment virginien, tous faisant leur devoir comme des héros. Ils font face à la batterie. Voilà sur voilà les accueillent, mais ils avancent. Ils percent de leurs baïonnettes les artilleurs qui servent les canons, ils tuent les chevaux, ils saisissent les pièces, ils prennent la batterie, et la victoire est un fait accompli.

Journée d'honneur et de noble orgueil pour ceux qui ont accompli ce brillant exploit! Jackson, Ewell et Taylor étaient présents encourageant leurs hommes. Chaque officier, chaque homme a fait son devoir; l'ennemi a fui saisi de terreur sans prendre le temps d'enclouer les canons que nos hommes ont tourné contre eux. Cette bataille a été une des plus glorieuses et des plus sanglantes de la guerre.

Nous avons pris environ 500 ou 600 prisonniers; nous avons eu tués et blessés entre 500 et 600 hommes. Celle de l'ennemi doit avoir été trois ou quatre fois plus forte, outre la perte de ses canons, de ses provisions et d'un grand nombre de prisonniers.

A la fin de cette scène sanglante, un moment de repos fut employé à remercier Dieu et en autre à se réjouir en silence du résultat. Le général Jackson remercia publiquement Taylor et la brigade de la Louisiane pour la part qu'ils avaient prise à la journée. "Prenez cette batterie" dit Jackson à Taylor en gardant la, car vos hommes l'ont gagnée—amenez-la dans votre Etat natal quand vous y retournerez et appelez-la la batterie de la Louisiane et qu'elle soit conservée comme une relique de cette journée."

Après avoir répondu gracieusement à ce compliment, le général Taylor emmena 6 des canons (deux ne purent être emmenés) et les mettant sous la garde du capitaine Thomas M Bowyer, de Liberty, qui avait pris une part active au combat, il les envoya à Meacham's Depot dans le comté d'Albemarle, où on les remet en état de service.

Cette narration est fournie par un témoin oculaire qui a pris part à la bataille, le capitaine Daniel A. Wilson, de notre ville, et c'est un plaisir pour nous de la donner à nos lecteurs.

Une correspondance privée en date de la Virginie annonce que l'après-midi entre le pont de Rose Miles et celle de Williamsburg. Quatre virginiens ont été tués, par erreur, par quelque louisianais. Les virginiens poursuivaient les yankees et comme ils n'obéirent pas au commandement de halte, on fit feu sur eux. Les confédérés ont tué un capitaine et fait deux prisonniers fédéraux.

Dans la soirée le bruit courait que 3 compagnies de l'un des régiments du général Hager n'avaient pas reparu—ayant, à ce qu'on craignait, été entourées et capturées dans des bois épais où elles faisaient le service d'avant postes. Nous espérons que c'est là un faux bruit.

La lettre suivante a été adressée à un journal de Mobile:

Camp, près de Port Republic, Virg. 11 juin—Aux éditeurs du *Mobile Register & Advertiser*: Vous rendrez service aux familles et aux amis des *Crescent Rifles*, compagnie B (7e régiment de la Louisiane) en publiant dans vos colonnes la liste suivante des pertes, avec prière aux journaux de la Nouvelle Orléans de la reproduire. La compagnie ayant été formée à la Nouvelle Orléans c'est la seule manière de faire parvenir ces renseignements à leurs amis.

Tué à Winchester le 25 mai: soldat B. M. Jennings.

Tué à Port Republic le 9 juin: soldat Henry L. Stringer.

Blessés: lieutenant J. M. Brooks, légèrement au menton, sergent P. D. Grafton, deux blessures à la jambe gauche, sergent D. O. Sullivan, mollet traversé; soldats: H. T. Washington au cou, C. L. Grande, bras fracturé, Thos Sharp idem, C. H. Carpenter au bras, Ed. Carrière dito; B. H. Collins, dito; Alex. McAnley fracture à la jambe, G. W. Mardenbrough, à la bouche, W. Powell à l'aine. Les blessés vont bien, aucun n'est atteint dangereusement.

W. P. HARPER,
Capitaine commandant la compagnie.

DE VICKSBURG.—Nous empruntons au *Delta* d'hier soir, les nouvelles suivantes des flottes fédérales près de Vicksburg:

*L'Anglo-Americain*, capitaine Whitmore, est arrivé ce matin de Vicksburg. Il apporte la nouvelle qu'il y a eu, samedi dernier, une forte canonnade entre les fortifications et la flotte fédérale.

Le vaisseau amiral du commandant Farragut et plusieurs des canonnières ont passé à travers une lourde canonnade de batteries rebelles et de la ville et ont été rejoindre en aval la flotte fédérale d'en haut.

On s'attend, incessamment, à une grande bataille.

EXPEDITIONS COMMERCIALES.—Ces expéditions au Sud, payeront-elles? se demande le *N. Y. Times*, quand les nouvelles disent qu'une grande quantité de cargaisons de toutes descriptions ont été envoyées de Boston, de New York, de Philadelphie à la Nouvelle Orléans, du 1er au 8 juin, dans le but de faire échange avec la métropole commerciale du Sud, et les produits même de la Louisiane n'arrivent qu'avec d'extrêmes difficultés. Sur ce sujet, le journal de New York publie les considérations suivantes:

L'idée dominante est que le marché est incertain et les changements se ralentissent, bien que les parties qui raisonnent ainsi inclinent à croire qu'en n'a détruit ou qu'on ne détruira qu'une faible partie des récoltes de la partie inférieure de la vallée du Mississippi, et que par conséquent une bonne masse de coton et de sucre sera offerte pour le paiement des marchandises du Nord. Ce raisonnement est contradictoire. Si le marché de la Nouvelle Orléans offre beaucoup de produits et, s'il est probable qu'il en reçoive une grande quantité, alors les articles expédiés pour ce marché, ne seront qu'une goutte d'eau dans un baquet, comparés aux besoins de la Nouvelle Orléans et de toute cette région du Sud. Mais, d'un autre côté, si les produits de cette région ont été détruits, ainsi que le disent les informations venues de là, nos marchands ne devront compter que sur l'or de notre gouvernement et sur telles autres sommes très modiques qui pourront être mises en circulation à la Nouvelle-Orléans et dans le voisinage pour payer les marchandises débarquées dans ce port.

Ces circonstances rendront le commerce inactif si non improfitable. Nous sommes disposé à croire, cependant, que lors même que de grandes masses de coton, de sucre, de mélasses, &c., auraient été détruites dans la vallée du Mississippi, il y en aura assez pour assurer la vente de toutes les marchandises expédiées ou qui seront expédiées pendant un certain temps.

Si le *N. Y. Times* est en l'idée de conseiller aux négociants du Nord l'envoi de denrées alimentaires, il est rendu un plus grand service à ces négociants qu'en écrivant à leur adresse une centaine d'articles comme celui que nous venons de traduire. Un baril de farine vendra bientôt ici son pesant d'or. Nous ne voyons pas pour le moment ce qu'on pourrait nous envoyer de mieux.

GUERILLAS DANS LA FLORIDE.—Nous lisons dans le *Savannah Republican*:

Un voyageur qui vient d'arriver de la Floride rapporte que lundi deux des canonnières fédérales ont visité Palatka et débarqué cinquante hommes, qui sont restés quelques heures. Ils se retirèrent ensuite dans la direction de Welaka, pour rechercher quelques provisions navales, appartenant à un nommé Gardner. Les provisions néanmoins, avaient été détruites auparavant. Quand ils furent à 15 milles de Welaka, la compagnie de cavalerie du capitaine Stevens, qui, cachée dans une ambuscade, attendait leur approche, leur envoya une volée de mousqueterie qui en tua douze. Les canonnières, après avoir lancé quelques bombes, firent une retraite rapide.

Mardi, une barge avec une vingtaine de fédéraux fut découverte dans les hauts de la rivière Crooked vers Tallahassee. Près de St. Marks ils reçurent une horrible décharge d'un parti mis en embuscade et 17 d'entre eux furent tués. Le bateau fut alors conduit au bord opposé et les quatre qui restaient sautèrent sur la rive. Une canonnière approcha en ce moment, lançant des bombes mais ne causant pas de dommage.

FARINE, &c.—La goëlette *E. C. Howell*, de Boston, n'a apporté que 250 barils de farine, mais la barque *Leroy*, également de Boston, apporte 1,200 barils de biscuits et de pommes de terre.

CHEMIN DE FER DE PONTCHARTRAIN.—Nous sommes priés d'annoncer que des trains de plaisir commenceront à partir, aujourd'hui, 4 juillet, à 2 heures de l'après-midi; et continueront à partir de demi-heure en demi heure jusqu'à 9 heures et demie. Cet arrangement ne pourra qu'être agréable aux habitants de la Nile-Orléans qui sont privés maintenant de leurs excursions sur le lac et dans les environs du chemin de fer. Nous présumons que beaucoup de citadins s'empresseront d'aller respirer la brise marine dans le délicieuse retraite du joli village de Milneburg.

JARDIN TIVOLI.—Nous signalons au public l'ouverture du jardin Tivoli, sur la Promenade Carondelet. Il y aura ce soir un concert donné par l'ancienne musique de la *Légion Française*, et ce concert sera suivi d'un bal champêtre. Le jardin sera ouvert les dimanches et les lundis. Les musiciens qui font cette tentative pour procurer une distraction aux ... du public espèrent qu'ils seront encouragés dans leurs efforts.

SAVON.—Veut-on du savon de bonne qualité au plus bas prix du marché? Qu'on s'adresse à MM. HICKMAN, DUGAS & MAIGNAN, Nos 5 et 6, rue Front Levée, qui en ont six cents caisses en magasin. Nous appelons sur l'annonce de cette maison, insérée dans nos colonnes, l'attention des détaillants et des familles.

CHANDELLES.—En outre du savon dont ils ont une forte quantité en magasin, MM. HICKMAN, DUGAS & MAIGNAN, Nos 5 et 6, rue Front Levée, vendront, au prix le plus bas du marché, six cents caisses d'excellentes chandelles. Voir aux annonces.

CITRONS ET PORTER.—MM. ROBERT C. CLARK & Co, 56, Nouvelle Levée, près de la rue Poydras, ont à vendre 500 caisses de citrons et 100 barriques de porter extra de Philadelphie. Ils vendront leurs citrons à bas prix ou les échangeront pour du sucre. Ils désirent également acheter 200 boucauts de sucre.

MONTRE ET CHAINE D'OR PERDUES.—Vingt-cinq piastres de récompense.—Voyez l'annonce.

### NOUVELLES D'EUROPE.

Le vapeur *Africa*, parti de Liverpool le 21 mai et de Queenstown le 1er juin, est arrivé à Halifax le 11, apportant des nouvelles de deux jours plus récentes.

Le navire *Lee* était au large de Queenstown, allant à Glasgow avec une cargaison de térébenthine. Ce navire avait traversé le blocus sur les eaux de la Georgie.

L'armée française à Rome doit être réduite à une seule division.

GRANDE BRETAGNE.—*Chambre des Communes*. Dans le cours d'une discussion sur les affaires de l'Angleterre, Lord Palmerston a déclaré que le gouvernement n'avait pas l'intention d'intervenir dans l'Afghanistan, à moins que le territoire Indien ne fût menacé d'invasion.

Le *Times* de Londres s'est encore permis un article très vif sur la crise financière qui éclatera tôt ou tard en Amérique. Cela doit atteindre toute nation et tout individu qui veut créer une richesse avec ce qui n'est pas un travail honnête et persévérant.

Dans un autre article le *Times* examine le rapport sur les fortifications de Queenstown et dit que les commissaires ne voient pas de raison dans les derniers événements de la guerre d'Amérique, pour modifier les vues de l'année dernière relatives aux fortifications de Spithead. Le *Times*, après un examen sérieux des opinions diverses sur la question, est disposé à adhérer au jugement des commissaires et pense que leurs conclusions sont justifiées par les dernières expériences et par les événements actuelles.

Le correspondant du *London Times* lui écrivant de New York à la date du 16 mai, considère la proclamation du général Hunter comme devant valoir pour les confédérés autant qu'une armée d'un million d'hommes et dit qu'elle fera sur tout homme et de tout jeune garçon un soldat qu'elle aura un effet correspondant dans le Kentucky et les autres états frontières. Il y a probablement 30,000 hommes des Etats frontières dans l'armée d'Halleck, et ces hommes déposeront les armes ou passeront aux confédérés si Lincoln endosse la proclamation de son général.

Le *Post* considère comme favorables aux confédérés, les nouvelles du Sud Ouest. "Le bruit se répand, dit-il, qu'une grande partie de l'armée d'Halleck est anéantie par les maladies. S'il en est ainsi, la prudence du gouvernement se conçoit.

"Le général Hunter, pendant qu'il était à l'œuvre, aurait pu déclarer l'abolition de l'esclavage dans toute la Confédération, et l'effet dans les deux cas aurait été à peu près le même. Le Président doit anéantir le manifeste ou logiquement affranchir les esclaves dans les autres Etats où il a pu prendre pied."

Le gouvernement, à la requête de la compagnie du télégraphe atlantique, a ordonné à deux vapeurs d'être prêts à aller faire de nouvelles explorations sur les deux côtés de l'Atlantique.

FRANCE.—On dit que le capitaine Bonaparte Patterson, qui sert dans l'expédition du Mexique, est en haute faveur auprès de l'empereur et on conjecture qu'il pourrait faire un candidat plus acceptable comme roi ou président du Mexique qu'un prince autrichien.

Le consul des Etats Unis à Paris a fait savoir qu'il ne sera plus reçu de demande de la part d'officiers étrangers pour des commissions dans l'armée fédérale.—*Bourse*. Les rentes sont à 70 f. 30c.

ITALIE.—Le gouvernement voulant mettre fin à l'agitation, a ordonné que les séances des sociétés de tir seraient suspendues en Lombardie.

Garibaldi est arrivé à Come. En réponse aux congratulations du peuple, il a prononcé un discours conciliant pour toutes les diverses sections de l'Italie.

ESPAGNE.—La session des Chambres espagnoles sera prorogée en raison de la question mexicaine.

La *Correspondencia* contredit le rapport que Prim sera nommé ambassadeur à Mexico.

Le *Pays*, de Paris, dit qu'une note a été adressée par le gouvernement français aux gouvernements anglais et espagnol, pour expliquer la conduite de la France et pour déclarer que le gouvernement de ce pays se considérerait comme relevé des obligations de la convention signée par les trois puissances, si les alliés traitaient directement avec Juarez.

La *Patrie* avance que l'Espagne concourra diplomatiquement à la solution de la question.

Le général Prim revient en Europe et le général Serrano sera envoyé comme ambassadeur à Mexico.

RUSSIE.—Le grand-duc Constantin a été nommé gouverneur de Pologne.

ALLEMAGNE.—Les côtes du Nord et celles de la mer Baltique seront défendues par des fortifications élevées à l'embouchure des principales rivières. La construction de huit navires cuirassés, armés de trois pièces chacun, a été décidée.

TURQUIE.—Suivant les dépêches officielles, les troupes turques ne sont pas entrées à Montenegro, mais elles ont défait les Montenégrins en leur faisant subir un grand carnage, et elles se préparaient à continuer leur marche dans le pays.

INDE.—Des avis de 10 mai de Calcutta et du 12 de Bombay, parlent d'une amélioration dans les affaires commerciales. Le prix du coton a haussé. Les troubles de l'Afghanistan ont été terminés par un compromis.

AFRIQUE.—Les malles du Cap du 21 avril ont été reçues. Le bill limitant le taux de l'intérêt à 6 0/0 a été présenté au parlement. Le jugement par jury a été établi dans la Caffrerie anglaise.

BRESIL.—Rio Janeiro, 9 mai.—Stock de café, 180,800 sacs.

DERNIÈRES NOUVELLES À QUEENSTOWN.—31 mai, Paris.—Rentes, 70 f. 15 c.

LONDRES.—1er juin.—Marché monétaire: Les fonds ont haussé de 1/8 p 0/0. A la Banque d'Angleterre les demandes d'escompte étaient limitées. Les consolidés étaient cotés à 93 5/8 et 93 3/4 pour de l'argent.

LIVERPOOL.—Marché au coton.—Le stock dans le port est estimé à 313,000 balles dont 104,750 sont de provenance américaine.

Les cotes suivantes ont prévalu:

| | BEAU. | MIDDLING |
|---|---|---|
| Nelle Orléans, | 14 c | 13 1/2 c |
| Mobile, | 13 1/4 d | 12 3/4 c |
| Uplands, | 13 c | 12 1/4 c |

Les avis de Manchester sont peu favorables; le marché était calme et incertain.

MARCHÉ AU COTON DU HAVRE.—Le stock dans le port s'élève à 43,000 balles. L'Orléans très ordinaire, 166 fs; bas 160 fs. Le marché a fermé inactif après une hausse de 2 à 5 francs.

ST-DOMINGO ET HAYTI.—*Projets de la France et de l'Espagne.*—L'extrait suivant d'une lettre adressée par un "respectable" négociant d'Hayti à son correspondant de Boston, est publiée dans le *Traveller* du 12.

L'affaire d'Espagne se complique sur la question de frontière. On croit que les Français et les Anglais ont refusé d'intervenir, pendant que les Espagnols déclarent leur intention de ne pas s'arrêter aux frontières, s'ils sont obligés d'employer la force pour résoudre la question.

Il me semble que les Français permettent ou encouragent les mouvements de l'Espagne avec l'intention d'intervenir en temps favorable, ou dans l'espoir d'être appelé à donner leur protection. Il est évident que la meilleure classe désire ce résultat. La France convoite depuis longtemps un port dans l'île et elle ne laissera pas échapper une semblable occasion. Pour quelque cause inconnue l'Angleterre et la France paraissent prendre peu d'intérêt aux affaires des pauvres insulaires d'Hayti, car l'une ou l'autre aurait pu empêcher ce qui lui arrive ou va lui arriver.

Le gouvernement annonce qu'il ne cédera pas. Il n'est pas probable que l'Espagne recule, ainsi que peut-on faire sinon appeler l'assistance étrangère. La médiation a été refusée. Il ne reste plus rien qu'un protectorat ou la perte de la nationalité. Tout cela serait prévenu si les Etats-Unis voulaient montrer aux Haïtiens la moindre sympathie et il est maintenant prouvé qu'une très faible minorité désire l'avènement du pouvoir Espagnol.

La doctrine Monroe ne pourrait-elle pas être invoquée dans ce cas? Si les Américains n'ont pas grand souci d'Hayti, ils devraient en avoir plus pour la violation de leurs propres principes, qu'ils ont déclaré si souvent vouloir maintenir.

## CHRONIQUE LOCALE.

SUSPENSION.—Les lignes d'omnibus des rues Apollo et Dryades cesseront d'exister à partir du 5 courant.

Le propriétaire de la première de ces lignes rachètera ses tickets, chez lui, tous les jours, de huit heures du matin à deux heures de l'après-midi.

COUR PRÉVÔTALE.—Le juge Bell a annoncé hier qu'il ouvrira la cour ce matin, à huit heures et qu'il siégera une heure.

Les affaires du docteur seront appelées.

ENQUÊTE.—M. Beach a pratiqué hier la levée du corps de Robt. Hagan, homme de couleur libre, trouvé mort dans sa chambre, rue Franklin.

Verdict, diarrhée.

INCENDIE.—Une boutique de charpentier et trois masures de la rue Bolivar ont brûlé, hier, entre minuit et une heure.

NÉ EN PRISON.—Une femme enfermée dans la prison de paroisse, y a donné naissance, hier à un enfant mâle.

La mère et son héritier se portent bien.

ACCIDENT.—Un ... de nom de Goldenberg a été renversé et blessé par un omnibus, hier matin, dans la rue du Canal.

Les mulets sont partis tandis qu'il aidait quelqu'un à enlever un paquet de dessus le siége. Les roues lui ont passé sur les cuisses.

Le cocher a été arrêté.

ARRESTATIONS.—James Mowbray, du troisième du Connecticut, a été arrêté hier, à la demande du capitaine Reid qui l'accuse d'avoir volé un cheval et un wagon.

Barney Williams, officier de police dont le nom a figuré plusieurs fois dans nos comptes rendus des séances de la Cour Prévôtale, a été arrêté sous prévention de larcin. La plainte est formulée par Charles Forman. Williams proteste de son innocence.

Ellen Collins demeurant dans la rue Dryades, a fait arrêter hier, Geo. Parks qu'elle accuse de l'avoir assaillie.

Il a été annoncé au poste de Premier District qu'un jeune homme du nom de Philip Reilly a pris de force cinq piastres à un nègre du Dr West, qu'il en a donné deux à un autre jeune homme, Edward Mealeahy, qui les a rendues au docteur.

John J. Hughes, qui a déjà comparu devant le prévôt à cause d'une harpe dont il a coupé les cordes, a encore été arrêté.

Johnny, jeune garçon, a été arrêté pour s'être baigné dans le fleuve.

Eliza, esclave de M. Taylor, a été arrêtée. Elle est accusée de s'être évadée de chez son maître, d'avoir offert de la résistance à l'officier et de lui avoir déchiré son linge.

La police du Premier District a arrêté, au marché Ste Marie, Margaret (esclave de M. Castillo) qui a insulté Mme Murray.

Jim, esclave de M. Finney, a été arrêté pour avoir volé un boucaut de sucre appartenant à M. Ray.

Wm McDonnel a été arrêté sous prévention de vol de café.

Edward Callaghan était accusé d'avoir maltraité sa femme; celle-ci ne s'étant pas présentée pour le poursuivre, et comme ce n'est pas la première fois que cela lui arrive, le magistrat a ordonné que la prochaine fois elle fût arrêtée avec Callaghan.

Margaret McKenna et Mary Ann Wilson ont été envoyées au workhouse comme vagabonds.

Manuel Welfare, homme de couleur libre, a été condamné à deux mois de prison pour s'être rendu coupable de mutinerie et de voies de fait, avec intention de tuer, à bord d'un navire.

Henry Joseph, homme de couleur libre, en la possession duquel a été trouvée une montre qu'on suppose avoir été volée, a été condamné à deux mois de prison. Ayant dit que s'il en avait la permission il pourrait indiquer la personne qui lui avait donné la montre, un policeman l'a accompagné, mais il a essayé de s'évader.

Constance, femme de couleur libre, a été condamnée à un mois de prix pour ivrognerie.

John Haity, jeune homme de dix-huit ans, a dû acquitter une amende de dix piastres pour avoir blessé au visage Melle Firewood demeurant dans la rue Dauphine.

Dominique Duprat a reçu l'ordre de payer cinq cents piastres à M. J. M. C. Duprat pour avaries occasionnées par ses vaches. Le demandeur a un jardin dans la rue Bienville, et les piquets ou avaient souvent été abattus afin que les vaches pussent y entrer.

M. Elfer a comparu devant le magistrat pour répondre à l'accusation d'avoir assailli la maîtresse de la maison qu'il habite. Il était entré dans une chambre pour prendre le linge de ce fière; une rencontre eut lieu; la plaignante dit que l'inculpé la repousse contre une armoire, se saisit d'une pendule et la lui brisa sur la tête. Le juge a décidé que M. Elfer avait le droit d'entrer dans sa chambre et que la plaignante n'aurait pas dû essayer de l'en empêcher par la force. M. Elfer a été acquitté.

L'interrogatoire de M. Philips accusé de cruauté envers ses esclaves, a été remis à samedi.

Antoine Negre, John Capdevielle, Edward Durbeck et Jacques Marque, accusés de s'être introduits avec effraction, dans la nuit du 3 mars, chez Jean Losto, de lui avoir volé cent cinquante piastres en argent, deux montres en or, des boucles d'oreilles, des boutons de chemise, deux chaînes de montre en or, une bague en argent, des *shinplasters* et divers autres articles, ont subi un interrogatoire.—M. Losto a reconnu beaucoup des objets, mais il n'a pu reconnaître ni l'argent ni les *shinplasters*.—L'officier Williams, qui a fait la découverte chez Marque, a tout reconnu. La défense a attaqué le témoignage de l'officier et lui a rappelé que lui-même avait été arrêté pour larcin.—M. Foulard a déclaré, dans le cours d'une conversation avec lui, que Capdevielle avait désigné un endroit où Durbeck avait commis un vol. Capdevielle lui a dit, en prison, que Marque gardait dans le jardin lorsque Durbeck commit le vol, et que Capdevielle reçut cinquante piastres pour sa part. Le témoin a déclaré avoir été arrêté sous prévention d'abus de confiance, mais honorablement acquitté.—Pedro a assisté à la conversation entre Capdevielle et Foulard; les bijoux ont été vendus à un joaillier du nom de Nichol. La belle-sœur de Marque, sa mère et plusieurs autres personnes ont déclaré qu'elles ne l'avaient jamais vu sortir de chez lui à l'époque du vol, qu'elles n'avaient pas vu l'officier prendre les objets et l'argent, enfin que Marque a de bonnes mœurs. On a produit une montre, mais M. Losto n'a pas pu la reconnaître.—Marque a été renvoyé de la plainte et son argent lui a été rendu.—Le magistrat a ordonné que les trois autres fussent incarcérés.

TELEGRAPHE D'ALARMES ET DE POLICE.—Voici le rapport de M. Achille Hébert, surintendant du télégraphe d'alarmes et de police.

*Du 1er juin 1860 au 1er juin 1861,*

| | |
|---|---|
| Alarmes d'incendie, total | 290 |
| Classées comme suit: | |
| Incendies | 101 |
| Alarmes inutiles | 51 |
| Alarmes pour feux de cheminées | 22 |
| Incendies sur l'autre rive du fleuve | 4 |
| Fausses alarmes | 19 |
| Dans les différents districts, comme suit: | |
| District d'incendie No. 1 | [illegible] |
| " 2 | [illegible] |
| " 3 | [illegible] |
| " 4 | [illegible] |
| " 5 | [illegible] |
| " 6 | [illegible] |
| " 7 | [illegible] |
| " 8 | [illegible] |
| " 9 | 11 |

Dans le mois de

| | | | |
|---|---|---|---|
| Juin | 16 | Décembre | 31 |
| Juillet | 29 | Janvier | 26 |
| Août | 20 | Février | 26 |
| Septembre | 24 | Mars | 26 |
| Octobre | 21 | Avril | 16 |
| Novembre | 30 | Mai | 14 |

174 de ces alarmes ont été données par les boîtes et le reste par la police comme suit:

| | |
|---|---|
| Station de 2e District | [illegible] |
| de la rue Robin | [illegible] |
| Paroisse ... du District | [illegible] |
| du Poste Trémé | [illegible] |
| Le nombre de coups (dans l'année) sur la cloche du First Presbyterian Church, place Lafayette, a été de | 15,257 |
| Sur toutes les cloches | 129,944 |

*Nombre de messages transmis.*

| | |
|---|---|
| Sur la lignes de police et enregistrés | 1,893 |
| Savoir: | |
| Au sujet d'enfants perdus | 316 |
| Entre le chef et ses officiers spéciaux | 248 |
| Accidents annoncés | 381 |
| Avis au coroner | 180 |
| Annonces d'incendies | 146 |
| Buts différents buts | 627 |

Il a été transmis et reçu beaucoup de dépêches qu'on n'a point enregistrées par prudence.

*Du 1er juin 1861 au 1er juin 1862.*

| | |
|---|---|
| Nombre total d'alarmes d'incendies | [illegible] |
| Classées comme suit: | |
| Incendies | [illegible] |
| Alarmes pour feux de cheminées | [illegible] |
| Pour incendies sur l'autre rive du fleuve | [illegible] |
| Pour incendies dans les ... | [illegible] |
| Alarmes inutiles | [illegible] |
| Fausses alarmes | [illegible] |

Dans le mois de

| | | | |
|---|---|---|---|
| Juin | 16 | Décembre | 31 |
| Juillet | 18 | Janvier | 15 |
| Août | 6 | Février | 11 |
| Septembre | 13 | Mars | 20 |
| Octobre | 13 | Avril | 17 |
| Novembre | 18 | Mai | 11 |

Dans les districts d'incendie, comme suit.

| | |
|---|---|
| District d'incendie No 1 | [illegible] |
| " 2 | [illegible] |
| " 3 | [illegible] |
| " 4 | [illegible] |
| " 5 | [illegible] |
| " 6 | [illegible] |
| " 7 | [illegible] |
| " 8 | [illegible] |
| " 9 | [illegible] |

De ces alarmes, 12 ont été données par la ligne de police et le reste par les boîtes.

| | |
|---|---|
| Nombre total de coups sur les cloches pour les alarmes et pour les heures | 137 ... |
| Nombre de messages transmis du et au Bureau Central | 2 160 |
| Entre le chef de police et ses aides | 175 |
| Au sujet d'enfants perdus | 316 |
| Annonces d'accidents | 374 |
| Annonces d'incendies | 88 |
| Avis au coroner | 180 |
| Divers | 378 |

## FEUILLETON.

### LES QUATRE SERGENTS DE LA ROCHELLE.

PAR CLÉMENCE ROBERT.

XI—Suite.

AMIS ET ENNEMIS.

Bories, à la pensée de cette arrestation si prompte et inévitable, était dévoré de désespoir. Inconsolable de lui-même, il n'avait demandé au ciel, depuis son désastre, qu'un jour encore, un jour de liberté, pour un dernier et suprême service qu'il devait rendre à la société secrète, et ce jour allait lui être refusé.

Mais Raoulx, dans le fanatisme de sa tendresse, de son respect pour Lambert, que lui seul connaissait réellement, ne songeait qu'à le venger....

Il joignit les mains, et avec un regard, un accent d'exaltation que rien ne peut rendre:

—Monsieur, dit-il au capitaine, arrêtez-nous, vous en avez le droit, la volonté, mais, au nom du ciel, s'il reste une étincelle d'honneur dans votre âme, donnez moi satisfaction de l'outrage fait à Lambert!..... Je le vénère, je l'aime plus que ma vie.... vous l'avez insulté, battez-vous avec moi.

—Oui, ami, tu as raison, dit Lambert. Ce serait à moi sans doute de répondre à l'outrage, mais je t'en remets le soin.

Une pensée venait de naître dans l'esprit de Lambert, pour le faire parler ainsi. Il ajouta en regardant d'Oberon:

—Monsieur et moi, nous vous servirons de seconds...... et d'ordinaire les seconds tirent l'épée.

Il portait en même temps un regard significatif sur Arthur. Celui-ci comprit qu'il s'agissait de payer le débonnaire de Gilberte, sans savoir à quel titre Lambert l'exigeait.

—C'en est trop! dit le capitaine, que ces insolentes prétentions finissent.

—Vous devez vous battre, dit Raoulx avec feu, vous devez vous battre lorsque je vous provoque ainsi... ou sinon je dirai...

—Je dirai, moi, pour la seconde fois, interrompit d'Herbier, que vous êtes fou!

—Vous refusez! s'écria Raoulx.

—Moi, me battre avec un soldat! dit d'un ton de hauteur le capitaine.

—Et vous, monsieur? demanda Lambert à Arthur.

—Moi, me battre avec un paysan! dit dédaigneusement le vicomte d'Oberon.

—Avec le colonel Daubray! s'écria Lambert en jetant sa longue enveloppe et montrant son épée.

Il tendit la poignée de l'arme vers le capitaine.

—Voyez, monsieur, dit-il; c'est une épée d'honneur.

Sur la plaque d'acier, entourée de riches ciselures, on lisait en effet le nom du colonel Lambert Daubray, suivi de ces mots: "*Donnée par l'Empereur.*"

Le titre de colonel, promené devant ses militaires, fit passer une rapide impression de respect dans les assistants. Il y eut un moment de silence.

Puis Lambert reprit:

—Tiens, Raoulx, je te prête cette épée pour te venger. Elle te donne assez de grade et de noblesse pour que monsieur ne dédaigne pas de se mesurer avec toi.

D'Herbier avait déjà repris le ton de supériorité.

—Colonel Daubray, dit-il, vous êtes proscrit. Deux fois, monsieur: comme officier de l'Empire, et aujourd'hui comme carbonaro.

Le capitaine froaça le sourcil à cette dénonciation que Lambert portait contre lui-même, mais il reprit froidement:

—Malgré l'arrêt qui vous frappe, je devrais peut-être consentir à vous rendre raison d'une insulte, dans la personne de votre ami, que vous déléguez à votre place, et le vicomte d'Oberon ne pourrait non plus refuser le duel nos moins étrange que vous lui offrez, mais donc avec le colonel.

—Je me hâterais de l'accepter, dit vivement Arthur.

—Mais, continua le capitaine, dans les circonstances présentes, lorsque je dois, par ordre supérieur, vous arrêter tous, je ne puis encore, en jeune homme est incensé de demander un combat entre nous, puisqu'en le tenant on se ferait de sa main, il me serait également impossible de remplir mon devoir.

—Votre devoir! monsieur, dit impétueusement Raoulx; mais ici c'est un vain mot, qui n'est à ce que nous sommes vainqueurs, et d'honneur demain si nous étions vainqueurs.......Oh! mais ce sera d'incarner au cœur de tout soldat, avant et après cette monarchie d'un jour, c'est de n'être pas avare de son sang, de ne faire devant aucun danger, d'éviter tout soupçon, je ne dirai pas de lâcheté, de l'âcheté, mais même de froideur à répondre à l'appel du combat.

Le capitaine se taisait; Raoulx continua:

—Oui, si vous êtes vraiment militaire, si cet habit que vous portez vous a mis au coin ce force et de fierté, vous devez sentir ce que je sens du fond du frémissement d'impatience et d'ardeur qui court dans vos veines!...... Descendez dans le bois...... venez vous battre..... Soyez pour nous un loyal adversaire, vous redeviendrez ensuite un agent du pouvoir...... dans un moment je vous serez tout au service, donnez une minute à l'honneur!

—Mais par ce seul instant je trahirais l'ordre de la société.

—Eh non! monsieur. Si vous me tuez, qu'importe un carbonaro de moins, il vous restera bien assez de victimes. Si je vous tue, vous serez bien aussi que, sans vous, le monde est plein de gens pour nous arrêter; que sans vous, les préfets, les polices, gendarmes, juges et bourreaux, nous feront tomber dans leurs mains... Que vous importe alors!... Voulez-vous me laisser croire que c'est pour vous que vous tremblez?....

—Monsieur!

—Oh! dit Raoulx en montrant la demeure où il trouvait, ces murs sont bien obscurs..... mais au fond des bois..... mais en pleine nature..... entendu que vous avez refusé de vous battre!... Ce souvenir restera ici, et sans toujours une honte dans votre vie!...... Oh! si j'étais à votre place, je ne voudrais pas que cette masure, qu'un brin de lierre sauvage pussent savoir que j'ai refusé un combat.... Et vous, monsieur, cette pensée ne vous fait-elle pas souffrir! Répondez.... mais au nom du ciel, capitaine, répondez donc!...

D'Herbier frémissait, il sentait son front se couvrir de rougeur, son sang bouillonner; et quand Raoulx répéta:

—Au nom de l'honneur, battez vous!

Le capitaine s'écria:

—Eh bien, oui!.. oui, venez!

—Et vous, monsieur? demanda Lambert à d'Oberon.

—Oh! moi, répondit Arthur, j'accepte de tout mon cœur.

Il ajouta d'une voix basse et railleuse:

—D'ailleurs, je vous dois de la reconnaissance pour ne m'avoir pas dénoncé *comme un de vos frères*. A ce service, je réponds par un combat: nous sommes quittes.

Lambert triomphait. Il se voyait au moment de se battre avec d'Oberon. Si, pour assouvir une haine violente, il avait fait condamner son ennemi au poignard de la société secrète, la vengeance que lui offrait le hasard en ce moment allait mieux à sa nature, et il en aspirait d'avance la cruelle joie.

Bories, sombre, immobile, avait à peine entendu ce qui s'était passé. Un dernier et suprême intérêt qu'il eût voulu servir au dépens de tout le reste, le retenait dans une inquiétude dévorante.

D'Herbier et Raoulx étaient armés. Le capitaine, qui avait des épées dans le caisson de sa voiture, pouvait en prêter au vicomte d'Oberon et au colonel Daubray.

D'Oberon et le capitaine descendirent pour choisir ces armes.

Ces deux jeunes gens de familles nobles, élevés dans les principes et même les préjugés du point d'honneur, n'avaient pu résister aux provocations qui leur étaient faites; et, dans cet instant où un duel se présentait à eux, animés de la fièvre des armes, ils avaient presque oublié tout le reste.

Dès qu'on les vit sur le premier degré de l'escalier:

—Fuis! dit Raoulx à Bories, en ouvrant précipitamment la porte de la seconde chambre. De ce côté une fenêtre donne sur le bois.

A ces mots, Bories fut comme éveillé d'un rêve.

—Fuir seul! s'écria-t-il, fuir en vous abandonnant!

—Il le faut.... dit Raoulx.

—Votre liberté est plus précieuse que la nôtre, ajouta Lambert.

—Mais vous allez vous battre, reprit Bories, je l'ai entendu. Vous allez exposer votre vie, et moi! je ne serai pas même là, près de vous!

—Ah! ne perds pas une seconde! s'écria Raoulx. Vois.... voici cette fenêtre!

—Oui, dit Lambert, je l'ai escaladée en venant.... Heureusement les troupes sont sur la route de ce côté; et la fenêtre donne de l'autre sur la campagne.

—Chercher ma sûreté quand vous allez vous battre et rester prisonniers, dit Bories en désespoir; mais c'est une lâcheté!

—Et quand il serait vrai, dit Raoulx avec force, ne devons nous pas sacrifier à la sainte cause nos propres sentiments, nos désirs les plus chers et jusqu'à notre honneur?

—Oh!...... c'est vrai, dit Bories accablé.

—Il faut que tu rentres une nuit à la Rochelle, tu sais bien qu'il le faut!

Bories ne répondit rien, et s'approcha de la fenêtre.

—Courage, ami, s'écria Raoulx, sis la force de fuir!....

Mais, prêt à franchir ce pas terrible pour lui, Bories détourna la tête, leva les yeux au ciel.

—O mon Dieu! dit-il, quelque soit mon sort, que je doive languir dans une longue prison, que je doive mourir sur l'échafaud, mon Dieu, exemptez-moi ce moment pour le plus grand sacrifice!

... par la fenêtre, et une seconde ... dans le bois.

... et d'Oberon reparaissant aussitôt ...

... Lambert se précipitèrent à leur ... descendirent ensemble sur le ... terrain, ainsi que, dans la promptitude de ce mouvement, le capitaine put s'apercevoir qu'il manquait dans le pavillon l'un des prévenus, le chef des carbonari.

Ils choisirent dans le bois une place assez large pour le double duel qui allait avoir lieu, duel qui semblait tenir aux mœurs d'un autre âge. Ils mesurèrent le terrain, jetèrent leurs habits, et saisirent de l'épée.

Le ciel était voilé; le bois était calme, sans un souffle de vent; des flots de vapeur descendaient dans l'intervalle des branches; les arbres de l'étendue, enveloppés de brume, avaient une solitude plus silencieuse et plus profonde.

Arthur d'Oberon tirait parfaitement de l'épée, les trois autres combattants étaient militaires: une escrime habile, savante, se montrait de tous côtés. Mais à mesure que les regards se rencontraient, que les armes se croisaient, l'ardeur des passions suprêmes passait dans la main, et les coups devenaient plus pressés; le frémissement de l'âme se faisait courir dans l'épée.

Pendant quelques minutes, les combattants restèrent dans la même enceinte. Mais ensuite, entraînés par le mouvement de la lutte, le colonel Daubray et d'Oberon tournèrent l'angle du taillis et furent hors de vue. Le capitaine et Raoulx demeurèrent seuls dans la clairière.

Le combat continua longtemps ainsi.

On ne voyait que de légers rayons d'épée errer dans une pâle atmosphère; puis, par instant, des gouttes de sang qui tombaient sur la terre; on n'entendait que ces mots prononcés par les adversaires:

—Touché!

—Ce n'est rien.

—En garde!

Une fois cependant l'épée de Raoulx, glissant sur la poitrine de d'Herbier, alla s'enfoncer dans son bras gauche. Depuis ce moment, les coups du capitaine se ralentirent.

Ce n'était pourtant pas la souffrance qui se faisait sentir en lui, mais comme une préoccupation de l'esprit. Tandis que son bras éprouvé fournissait de lui-même le mouvement des armes, sa pensée semblait être ailleurs, et il envisageait son adversaire avec une expression étrange.

*A continuer.*

## BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,

*Jeudi soir, 3 juillet.*

TABAC—Il y a demande, mais les prix élevés des faveurs arrêtent les transactions.

SUCRE—Les ventes d'aujourd'hui comprennent 225 boucauts, en petits lots sur la Levée, à 4 1/2 ... [illegible] ... Nous avons entendu mentionner des négociations aux prix que nous venons de citer.

MELASSE—La mélasse est encore très peu recherchée. Il ne s'est vendu que 160 barils, en petits lots à 15 à 17 c le gallon, sur la Levée, et 20c la recette de raffinerie.

FARINE—Pas de ventes, excepté en détail, à $40 le baril.

MAIS—Le stock est presque épuisé. Détail, au maïs. $1 50, et plus haut, $4 le boisseau.

AVOINE—Le marché est dépourvu de cet article.—Détail, $1 50 ... $1 75 le boisseau.

SEL—Détail $2 le gros de Liverpool, $4 le fin et $2 le sac de Turk island.

FOIN—Le bon foin du Nord se détaille à $70 ... $80 le tonneau. Nous ne savons pas s'il y en a de première main.

BEURRE—Le beurre du Nord se détaille à 30 et 50c. la livre, suivant la qualité.

PORC—Le porc mess se détaille à $30 le baril.

GRAISSE—Le choix en barillet, de ... se vend en petits lots, à 16 la livre.

BACON—Les épaules se détaillent à 16 ... les pièces ribbed à 18c et les jambons passés au sucre à 20 à 25c la livre.

WHISKY—Le rectifié reçu dernièrement vaut $1 25. Le rectifié et le rum de la Louisiane ... se détaillent à $1 le gallon.

## MARCHE AUX BESTIAUX.

*Jefferson City, 4 juillet 1862.*

Il n'est pas arrivé d'animaux ici hier. Le stock restant à vendre est de 97 bœufs du Texas et 16 veaux.

PRIX:

| | | |
|---|---|---|
| Bœufs du Texas, 1re qualité, par livre net | 20 | @— |
| " " 2e " | 18 | @— |
| " " 3e " par livre, net | 15 | @— |
| Veaux, par tête | $15 00 | @$20 |
| " 2e qualité | [illegible] | |
| Vaches laitières, par tête | $50 | @ [illegible] |
| Porcs, par livre, grosse | [illegible] | |

## LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPÉDIÉ HIER.

Barque T W Mason, Lane, Boston.

ARRIVÉS HIER.

Steamship W S Sevey, Goodrich, des forts.
Navire E B Shepherd, Gale, Liverpool, via Moreno.
Barque Parmelia Flood, Anderson, Boston.
Barque Leroy, Murray, Boston.
Barque Isaac R Davis, Mead, Pensacola.
Goëlette Geo W Haynes, Brenton, New York.
Goëlette E C Howard, Boston.
Steamboat Tiny and Tide, Kabale, des Forts.

Remontant le fleuve.

Goëlette Alsop.

IMPORTATIONS.

Boston—Par la barque Parmelia Flood—560 barils farine, ... [illegible] ...

Boston—Par la goëlette E C Howard—100 tonneaux ... [illegible] ...

Boston—Par la barque Leroy—60,000 livres viande ... 1200 barils pommes de terre et biscuits.

Mariés, le 2 du courant, à l'église de l'Annonciation, par le Rév. Durté, Mlle MARIE EULALIE QUÉRÉ à M. ALBERT CLÉMENT PASTUREAU, tous deux de cette ville.

Messieurs les Editeurs de l'*Abeille*.

Dans votre numéro du 1er juillet dernier, vous avez annoncé l'arrestation de François Beurés, et de Louis Daujean, d'après l'affidavit fait contre eux par Pierre de Bel. Veuillez également, MM. les Editeurs, annoncer que le tribunal ayant renvoyé le 30 juillet de ces comptes ... [illegible] ...

FRANÇOIS BAURES,
LOUIS DAUJEAN.

4 juil—1f

Bureau de la Compagnie d'Assurance de l'Union.

Nile Orléans, 4 juillet 1862.

AVIS est donné par conformément à l'article quatre de la constitution de cette Compagnie, l'élection annuelle de quinze directeurs, pour l'année, à partir du 20 courant, aura lieu, au bureau de la Compagnie, à l'encoignure des rues Camp et St. Charles, LUNDI, 14 courant, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M.

J. M. CRAWFORD, secrétaire.

4 juil—10

Bureau de la Compagnie d'Assurance du Sûr.

Nile-Orléans, 3 juillet 1862.

AVIS est donné que l'élection annuelle de douze directeurs, devant servir à commencer de lundi ... au bureau de la compagnie, No 114, rue Carondelet, le lundi 21 courant de 10 heures A. M. à 2 P. M.

J. D. BELAUME, Secrétaire pro-tem.

4 juil—au 21

## JARDIN TIVOLI.

CONCERT et BAL CHAMPETRE.

AUJOURD'HUI, 4 juillet, il y aura, au jardin Tivoli, sur la Promenade Carondelet, un Concert suivi d'un Bal Champêtre. Le concert sera donné par la musique de l'ex Légion Française, et commencera à cinq heures de l'après-midi.

Le jardin sera ouvert tous les dimanches et lundis. Prix d'entrée: 25 cents. 4 juillet—1

Récompense de $25.

UNE MONTRE en or, avec une chaîne en or aussi, a été perdue hier matin vers six heures, dans les lieux du café à l'encoignure des rues Poydras et Cirque. Celui qui aura trouvé ces objets et en fera le dépôt dans le susdit café recevra une récompense de VINGT-CINQ PIASTRES. 4juil—2f

CHAUDIERES A SUCRE.

EN magasin et à vendre par les soussignés, un assortiment complet de CHAUDIERES A SUCRE, en FER BATTU et FONDU, sortant de la fonderie de MM. R. & J. RANKIN, de Liverpool.

M. A. DE LIZARDI & Co, Seuls agents, rue Bienville, No 52.

4 juil—1m

AVIS.

ON désirerait prendre en location, entre les rues Claiborne et Rampart, une petite maison ayant une grande cour ou un petit terrain. Envoyer leurs renseignements ainsi que le prix, par lettre, 161 rue Poydras. 4juil—3f

Banque de l'Etat de la Louisiane,

Nouvelle Orléans, 2 juillet 1862.

CETTE banque sera fermée vendredi prochain, 4 juillet. Les billets et les comptes échéant ce jour-là devront être payés le 3. L. BERNARD, Caissier.

3 juillet—2

Banque de la Louisiane.

Nelle Orléans, 2 juillet 1862.

CETTE banque sera fermée VENDREDI prochain, 4 juillet. AUGUSTE MONTREUIL, Caissier.

3 juil

Banque des Citoyens de la Louisiane.

Nlle-Orléans, 2 juillet 1862.

CETTE Banque sera fermée vendredi prochain, 4 juillet. Les billets échéant ce jour-là devront être payés le 3. E. ROUSSEAU, caissier.

3 juil—2f

AU PUBLIC.

LE public est averti que la ville n'est plus responsable des petits billets émis par G. W. HOLT, ASA HOLT ou McDONNELL & McGRAW.

ADAM GIFFEN, Trésorier de la ville.

3 juillet—30

FEVES BLANCHES.

Deux-cents boisseaux DE FEVES BLANCHES DE CHOIX, VENANT D'ETRE REÇUS

Et à vendre par MIZZI & BERTOLI, Rue Vieille Levée, No 37.

3 juillet—1f

Savon.

600 caisses SAVON, à vendre AU PLUS BAS PRIX du marché, Par HICKMAN, DUGAS & MAIGNAN, rue Front Levée, Nos 5 et 6

3 juillet—6

Chandelles.

600 caisses CHANDELLES, à vendre au PLUS BAS PRIX du marché, Par HICKMAN, DUGAS & MAIGNAN, rue Front Levée Nos 5 et 6

3 juillet—6

PETARDS.

QUATRE cents caisses pétards Gold Chop No 1 à vendre par E. J. HART & Co, Rue Tchoupitoulas, Nos 77 et 79.

3 juil

NOTICE.

Quartier Général du Commandant Militaire.

Nlle-Orléans, 3 juillet 1862.

ORDRES—Le jour de demain étant l'anniversaire de notre indépendance nationale, il sera tiré un salut national par la première batterie du Maine, en face de ... à midi et au coucher du soleil.

La bande du 12e régiment du Connecticut exécutera des airs nationaux au lever du soleil, près de la statue d'Henry Clay, à l'encoignure des rues Canal et St Charles, et au soleil couchant près de la statue de Jackson sur la place de ce nom.

Les commandants de régiment feront dans leurs districts respectifs, pour la célébration de ce jour, comme ils le jugeront convenable.

Par ordre du Général GEO. F. SHEPLEY, Commandant militaire de la Nile Orléans.

G. WEITZEL, Lieut. Ing. des E. U. et Asst. Com. Militaire.

3juil—

AVIS.

Bureau de Poste, Nile-Orléans, Lne.

1er juillet 1862.

BEAUCOUP de demandes étant reçues, de la Nouvelle-Orléans, au département du Bureau de Poste, pour des lettres qu'on suppose être dans le Dead Letter Office, avis est donné que ces lettres ont été transmises au bureau de la Nouvelle-Orléans.

E. K. SCOTT,

Agent spécial du département du Bureau de Poste, ayant charge du Bureau de Poste de la Nile-Orléans.

2 juillet—3f

Dissolution de Société.

ED. DUCOURNEAU et GONTHIER, ont dissout leur société à compter du 30 juin 1862. GONTHIER reste seul chargé de la liquidation. Il continuera les affaires pour son compte.

1er juil—3f

Demande de maîtresse d'école.

ON demande tout de suite, dans une famille habitant la paroisse Jefferson, une maîtresse d'école. On préférerait une dame d'un âge mûr.

S'adresser à JEAN SALVANT, En face de Stock landing.

1 juillet—3f

Bureau du Commissaire du Premier District de desséchement.

Hotel de Ville, No 30, Nelle Orléans, 12 mai 1862.

TOUS les propriétaires de terres situées dans le Premier District de desséchement qui est borné par le fleuve, ... le lac Pontchartrain derrière, le Bayou St Jean, le Canal Carondelet et la rue St Pierre—dessous—sont prévenus que le premier versement de l'assessment pour le coût du desséchement dudit district est maintenant dû et payable à ce bureau. Les comptes qui ne seront pas payés le 12 juillet prochain seront sujets aux procédures légales.

M. E. BAILY, Président.

20 mai—2m

Bureau de la Compagnie d'Assurance Hope de la Nouvelle-Orléans.

AVIS est par le présent donné, conformément à l'article quatre de la charte de cette compagnie, que l'élection annuelle de neuf directeurs pour l'année courante, à partir du quatrième lundi de ce mois, aura lieu au bureau de la compagnie, au coin de la rue de Canal et Passage de la Poste, le lundi 14 du courant, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M.

Nouvelle-Orléans, le 2 juillet 1862.

LOUIS BARNETT, Secrétaire.

2juil—12f

AVIS.

LA soussignée informe les porteurs des deux billets ci-après décrits qu'elle a déposé entre les mains de Mr M. Elliot, rue de la Vieille Levée No 105, près de la rue St-Louis, la somme nécessaire pour payer ces deux billets, savoir: Un billet de $ 21 31 1/3, tiré et endossé par M. Joseph Pearce, daté du 9 mai 1861, payable à douze mois de date et paraphé "ne varietur" par Edward Barnett, notaire, avec intérêts éventuels à huit pour cent l'an. Et un billet de $488 33 1/3 tiré et endossé par la soussignée, le 31 octobre 1861, payable à six mois de date, avec intérêt à six pour cent de sa date, et intérêts éventuels à huit pour cent, et paraphé "ne varietur" par ledit notaire E. Barnett. En conséquence, les porteurs des susdits billets sont prévenus qu'à partir de ce jour je ne serai aucunement responsable des intérêts qui pourraient être dus sur les susdits billets.

Nouvelle-Orléans, le 3 juillet 1862.

LOUISE E. COUTON.

3 juillet—3 en 1m

AVIS.

UNE dame, désirant retourner en Europe, désire trouver une place de femme de chambre; elle peut également prendre soin des enfants. Elle se contenterait d'un faible gage.

S'adresser rue Bourgogne, No 128, entre St-Anne et Orléans. 2juil—3f

Bains Conti.

LE prix des Bains, dans l'établissement de la rue Conti, est de VINGT-CINQ CENTS comme par le passé.

RUM ET ALCOHOL.

A vendre par T. LANAUX, No 13, rue Conti.

17juin—1m

HOFFMAN et MARKS,

63.......Rue de Chartres.......63

AYANT ouvert un magasin d'encan général, sont prêts à recevoir des marchandises en consignation et donneront toute leur attention aux ventes du dedans et aux ventes du dehors.

MARCHANDISES SECHES

A bon marché.

2,000 DOUZAINES mouchoirs batiste 6 1/4, à 81 de la douzaine.

THEODORE DANZIGER.

28juin—A l'encoignure des rues Royale et St Philippe.

ME retirant des affaires je laisse la suite de ma maison à messieurs OSCAR BERCIER & Co qui sont chargés de sa liquidation. En remerciant mes amis de leur patronage, j'ai réclame la continuation pour mes successeurs.

Nouvelle-Orléans, 16 juin 1862.

VICTOR MAIGNAN.

LES soussignés, successeurs de M. Victor Maignan, ont formé, à dater de ce jour, une société sous la raison de OSCAR BERCIER & Co. pour la transaction des affaires de commission en général, au No. 17, rue St Louis.

Nouvelle-Orléans, 16 juin 1862.

OSCAR BERCIER, F. LABORDE.

16 juin—1 mois

Banque d'Amérique.

Nlle-Orléans, 18 juin 1862.

CETTE Banque tire sur Paris.

AM. FORTIER, Caissier.

19 juin—

AVIS.

La perception des TAXES DE VILLE, pour l'année 1861, sera reprise LUNDI, le vingt-trois courant, à l'Hôtel de Ville, en monnaie courante.

ADAM GIFFEN, Trésorier de la ville.

24juin—30f

Liquidation!!

DE CHAUSSURE CREOLE, POUR DAMES.

Deux mille paires à vendre, à prix d'encan, rue Royale No 236, entre Ursulines et St Philippe. 30juin—3f

GRAND ASSORTIMENT DE BOIS ET CHARBON, A vendre en gros et en détail, A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS,

Par J. PETERSON,

Rue Dauphine, entre Bienville et Douane.

4 mai—1m

Demande de meubles de seconde main.

LE soussigné continue d'acheter, aux prix les plus élevés du comptant, toutes espèces de meubles de seconde main, pianos, &c. Echange et réparation de meubles.

S. T. CASANAVE, rue de la Douane, No 129, près Dauphine.

9 mai—30f

L. C. Barbier & A. T. Wurtemberg,

Importateurs et fabricants de toutes espèces de cigares, Rue Front Levée No 21 et Rue Poydras No 86.

17 mars

RHUM ET ALCOHOL.

RAFINERIE de la Louisiane. Constamment en main en quantité à la convenance des acheteurs.

LAUVE & LEBLANC, 17 et 19, rue Toulouse.

11 fev—

LOUISIANA ACADEMY.

LES cours de cette institution, dirigée par M. A. FERRIER, ancien professeur de l'Université, sont en pleine activité.

Les classes de grec et de latin, ouvertes aux élèves sans rétribution supplémentaire, sont toujours confiées à l'habile direction de M. G. GRENIER.

Les personnes qui désirent des prospectus peuvent s'adresser à l'institution, rue Hôpital, No 75, entre Royale et Bourbon. 16 juin—1m

A Vendre,

CHANGE SUR NEW-YORK.

S'adresser à MM. D. DE GOICOURIA & CO. 64, rue Carondelet.

3juin—1m

Chaux! Chaux!

255, Promenade Carondelet, NILE-ORLEANS.

LE soussigné a l'honneur d'informer respectueusement messieurs les entrepreneurs, constructeurs, maçons, et le public en général, qu'il a établi une grande usine à chaux de coquilles dans l'ancien jardin Bellevue No 255, Promenade Carondelet, (Vieux Basin). Il peut fournir journellement une grande quantité de chaux d'excellente qualité, et au plus bas prix du marché. Des conditions avantageuses seront faites à messieurs les marchands de fournitures de matériaux de constructions.

J. MAURICE CRESSAC.

13juin—30f

DIVERS.

REÇU récemment en magasin et à vendre AUX PLUS BAS PRIX par le consignataire:

50 barils farine,
50 do biscuit,
50 sacs café,
50 barils graisse,
100 demi barils graisse,
100 bags do
200 sacs de sel,
100 barils pommes sèches,
50 sacs pois,
25 tierçons jambons fumés au sucre,
10 tierçons riz,
100 tinettes beurre de Goshen,
1000 rames papier enveloppe,
200 caisses chandelles assorties,
50 caisses amidon,
50 caisses olives vertes,
25 boîtes capres,
50 demi boîtes raisins,
50 quarts do do

Et un assortiment de DIVERS AUTRES ARTICLES.

FREDERIC AVET, 50 et 52, rue de la Vieille Levée.

14 juin—1m

DEMANDE DE SUCRE.

DEUX-CENTS boucauts de sucre. Le soussigné désire acheter 200 boucauts de sucre.

ROBT C. CLARK & Co, Rue Nile Levée, No 56, trois portes au-dessous de la rue Poydras.

3juillet—6f

LIMONS.

CINQ-CENTS caisses de limons, à vendre à bon marché ou pour du sucre.

ROBT. C. CLARK & Co, Rue Nile Levée, No 56, trois portes au-dessous de la rue Poydras.

3juillet—6f

PORTER.

CENT barriques Porter extra de Philadelphie, à vendre par ROBT. C. CLARK & Co. Rue Nile Levée, No 56, trois portes au-dessous de la rue Poydras.

3juillet—6f

Demande de cuisinière.

ON demande une cuisinière créole ou Française.—S'adresser au magasin de Mme Derussolle, 116, rue du Canal. On demandera la préférence à une blanche. 2 juillet—3

VIN DE BORDEAUX.

100 BARRIQUES Vin de Bordeaux,

En débarquement et à vendre par OSCAR BERCIER & Co., 17, rue St-Louis.

22 juin—

... [illegible] ...

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises sèches étrangères et du pays.

PAR HOFFMAN & MARKS.

J. HOFFMAN, encanteur,

Bureau, rue de Chartres, No 63.

LUNDI, 7 juillet, à 10 heures du matin, il sera vendu—

Un lot—1 caisse contenant 150 paires riches brodées, légèrement avariées, à bord du steamer Maine, dans le voyage de New York à la Nouvelle-Orléans, et vendu pour le compte de qui il appartiendra.

150 demi-douzaines ... batiste fil, cordées;
150 " " ...
75 pièces batiste ... imprimées;
150 " lawn mêlé, et Bishop;
6 douzaines chemises ... toile.

Conditions—Comptant. 4juil—

Marchandises sèches, vêtements, lingerie et coutellerie.

PAR HOFFMAN & MARKS.

J. HOFFMAN, encanteur.

Bureau rue de Chartres, No 63.

SAMEDI, 5 juillet, à 10 heures du matin, il sera vendu—

200 lots marchandises sèches,
150 de lingerie,
150 de vêtements,
150 de coutellerie et articles de fantaisie,
200 caisses savon. 4 juil

Vente pour cause de liquidation.

PAR E. M. JACOBS, encanteur.

IL sera vendu, samedi, 5 juillet 1862, à 11 heures et demie du matin, au No 20, Passage de la Bourse, entre Conti et Bienville—

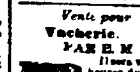
Le contenu d'un fonds de café bien assorti, consistant en cognac français, vieux whisky, genièvre mis en dame-jeannes, vin rouge, vin blanc, vermouth, absinthe et liqueurs en bouteilles, ainsi que les meubles consistant en tables rondes, le dessus en marbre, gravures, tableaux, sofas, chaises, glaces, pendules, ainsi qu'une grande quantité de faïence, vaisselle, verre ... &c. &c.

Conditions—comptant. 2 juillet

*Vente pour cause de liquidation.*

Vacherie. Vacherie.

PAR E. M JACOBS, encanteur.



Il sera vendu mardi 8 juillet 1862, à 10 heures du matin, sur le chemin de Gentilly, en face de l'ancienne Course de Pelican—

42 vaches laitières,
1 taureau,
2 chevaux,
4 charrettes.

La clientèle et les ustensiles de la vacherie.

Conditions—Jusqu'à $200 comptant, de $200 à $500 30 jours et au-dessus de $5-0, 6 mois de crédit, en billets endossés à satisfaction. 2 juil

THEATRE D'ORLEANS.

*DIMANCHE, 6 juillet*

Représentation extraordinaire au *Bénéfice de M. Prédigam*,

Avec le concours de Mmes Roker, Julian, de Lacomme, Mallet, Zanetto et de MM. Devimes, Ch. Cleuze, Roker, Mallet.

FANCHETTE, opéra comique en 1 acte.
DUO DE NORMA, (Bellini).
JEAN LE SOT, opérette bouffe.
ENTRE HOMMES, vaudeville en 1 acte.

POUR LE HAVRE.

Le navire français voilier LA MANCHE, en pleine Bourlies, est maintenant en charge pour le dit port et partira incessamment. Pour fret et passage s'adresser au capitaine ...

FERRIER & REIMONENG, No 8 rue Carondelet.

27juin—15f

Institution de Mme Ed. Locquet,

390, rue du Camp.

LA directrice de cet établissement informe respectueusement les parents de ses élèves, ainsi que ceux qui voudront bien la favoriser de leur confiance, que les vacances accordées annuellement dans son institution ne seront point données cette année. Les classes resteront ouvertes tout l'été, tant pour les pensionnaires que pour les externes. 20 juin—6 et 4

DEMANDE DE CUISINIERE.

ON demande une cuisinière pour les environs de la ville. S'adresser lundi, 7 juillet, entre midi et trois heures, rue Bourbon No 114. 3juillet—3f

Chargement assorti de Marchandises.

EN débarquement du brick Justice Story, arrivé de Boston et à vendre, dans le RUE DES MAGASINS, No 19.

ENCOIGNURE COMMUNE,

Comprenant en partie—

350 barils FARINE,
200 barils POMMES SECHES,
50 do PORC,
50 do BOEUF,
20 tierçons et EPAULES,

BOEUF FUMÉ, GRAISSE, BEURRE, FROMAGE, THÉ, en demi boîtes et caddies, CAFÉ, SAVON, HUILES, kerosène, BALEINE et BLANC DE BALEINE, DATTES, FIGUES, LIMONS, BISCUITS PILOTE, BISCUITS DE BOSTON, MAQUEREAUX, en barillets et demi baril, HARENGS ÉCAILLÉS, HALIBUT FUMÉS, SEAUX, BALAIS, VIANDES CONSERVÉES, ALE, PORTER, FERBLANTERIE, MARCHANDISES SECHES, VETEMENS, BOTTES ET SOULIERS, FOURNITURE DE BUREAUX, &c. &c.

28juin—6f

Venant d'être reçu.

E. GIQUEL,

Successeur de GIQUEL et JAMISON,

126, RUE DU CANAL,

VIENT de recevoir d'EUROPE les articles suivants, qu'il vendra à très bon marché, savoir:—

Soie noire unie,
Bombazine noire,
Tamise do
Mousselines de laine et barèges noirs,
Mousseline Suisse 3/4 pour chales,
Mouchoirs batiste de $125 à $5 la douzaine,
Soie noire à coudre,
Coton à coudre de Coats,
Epingles, galons, fil de Bennes,
Bas coton, pour femmes et fillettes,
Coton à draps 12/4,
Boutons os et nacre,
Aiguilles, lacets fil,
Lacets laine, et soie pour coudre,
Nansooks, percales, jaconas, mousseline suisse,
Toile à draps, toiles de Paris, serviettes, &c, &c., &c., &c.

E. GIQUEL, 126, rue du Canal.

20juin—3f

LIQUIDATION.

Vins de Bordeaux et Bourgogne.

QUATRE-VINGT-QUINZE BARRIQUES VIN ROUGE SUPERIEUR, des crûs suivants: Haut-Talence, Chateau Bernone, Gentienne, Segur Canon, Pauillac et Margaux, premier crû.

14 demi-barriques vin blanc Haut-Sauterne.
150 caisses vin blanc Haut-Sauterne.
200 caisses vin rouge pour table et dessert, des crûs de Léoville Médoc, Margaux, Château Bernone, Larose, Château Lanessan, Ducru-Beaucaillou, Château Léoville et Château Lafitte.
200 caisses Bourgogne de la maison J. Lemmers & Cie (de Nuits), des crûs de Beaune, Volnay, Pomard, Richebourg, Romanée, Chambertin et Clos-Vougeot.
25 caisses vin blanc Chablis.

VINS MOUSSEUX.

Vieux Goys, Côte d'Or et Romanée rouge.

CHAMPAGNE.

30 paniers Etoile Rouge.

EAU-DE-VIE.

125 futail les eau-de-vie de Cognac Rochelle, St-Genis, W. Raymond, Martigue & Bigourdan, et Castillon Jo., 1818.

A vendre à prix raisonnables pour du comptant, pour clore diverses consignations, par

A. CARRIERE, 37, Vieille Levée, entre Douane et Bienville.

26 juin—1m

Compagnie de chemin de fer de Pontchartrain.

Arrangement de printemps.

A partir de dimanche 2 mars 1862, le service des chars se fera ainsi qu'il suit:

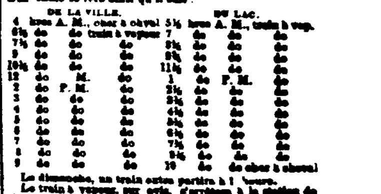
| DE LA VILLE. | | | | | DU LAC. | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 4 | hres A. M., | char à cheval | 5 1/2 | hres A. M., | train à vap. |
| 6 1/2 | do | do | train à vapeur | 7 | do | do | do |
| 7 1/2 | do | do | do | 8 1/2 | do | do | do |
| 9 | do | do | do | 9 1/2 | do | do | do |
| 10 1/2 | do | do | do | 11 1/2 | do | do | do |
| 12 | do | M. | do | 1 | do | P. M. | do |
| 2 | do | P. M. | do | 2 1/2 | do | do | do |
| 3 | do | do | do | 3 1/2 | do | do | do |
| 4 | do | do | do | 4 1/2 | do | do | do |
| 5 | do | do | do | 5 1/2 | do | do | do |
| 6 | do | do | do | 6 1/2 | do | do | do |
| 7 | do | do | do | 7 1/2 | do | do | do |
| 8 | do | do | do | 8 1/2 | do | do | do |
| 9 | do | do | do | 10 | do | de char à cheval |

Le dimanche, un train extra partira à 1 heure.

Le train à vapeur, sur avis, s'arrêtera à la station de Gentilly.

Prix des billets—15 cents à chaque point. Les personnes qui désireront s'arrêter à la station devront en avertir le conducteur avant le départ du train.

G. PANDELY, surintendant



Extrait perfectionné de café.

CE précieux produit, destiné à économiser le café, a obtenu la médaille à l'exposition de Paris, en 1855. Nous prévenons le public que des contrefaçons sont journellement vendues et qu'il ne doit accepter comme véritable que celui renfermé dans des paquets portant notre nom.

Un dépôt est établi chez MM. SCHMIDT & ZIEGLER, No 206, Vieille Levée. LIENHARD & NORMAN, 106, rue Tremé, entre Toulouse et St-Louis.

1 juillet—6m

Moulin à coton de Lane.

Jefferson City, (Le).

FABRIQUE du fil de coton, coutil et coton à ... Le fil de coton sera mis, sur commande, en paquets simples et en numéros assortis 4 à 12.

Bureau No 19, rue de l'Union, Nile-Orléans.

L. M. LANE, Propriétaire.

20 nov—7m

VIN ROUGE ET BLANC en caisses.—250 caisses vin rouge en bouteilles et demi bouteilles, diverses qualités, 100 de vin blanc en bouteilles et demi bouteilles de Chateau Yquem, à vendre par

S. D. GRATIAA & CO, 38 rue Douane.

27juin

SAVON, sardines, plomb et cigares, à vendre par E. J. HART & Co, Rue Tchoupitoulas, Nos 77 et 79.

3juin—

MAGASINAGE.—Nous avons de la place dans notre magasin pour 300 barriques vin que nous prendrons à prix réduits.

S. D. GRATIA & CO. 38 rue Douane.

SUCRE—30 boucauts sucre brun, 10 de fonds, à vendre par S. D. GRATIAA & CO, 38 rue Douane.

PORT WINE—30 quarts de pipes Port Wine, à vendre par S. D. GRATIAA & Co, 38 rue Douane.

PORC SALÉ.

TROIS CENTS barils, reçus par le steamer "Trade Wind"

et à vendre par KREP & CAULFIELD, Rue Poydras, Nos 38 et 82.

26 juin—6f

AVIS.

JE préviens le public que une femme MARIA MAUREL ... [illegible] ...

... [illegible] ...

CORDAGE ... [illegible] ... S. D. GRATIA & CO, 38 rue Douane.